

l'Écriture : « Ils sont vains... tous les hommes chez qui n'est pas la science de Dieu (2), » ils apprendront à se servir des armes de la science, non point tant pour leur utilité personnelle que dans l'intérêt général. Ils pourront attendre, de leur travail et de leurs efforts, les mêmes fruits qu'obtint jadis Pierre Canisius dans ses collèges et dans ses établissements d'éducation, c'est-à-dire des jeunes gens dociles, de bonnes mœurs, ornés de vertus, détestant les exemples des hommes impies, trouvant un égal attrait à la science et à la vertu. Lorsque la piété aura jeté dans leurs âmes de profondes racines, il n'y aura presque plus à craindre que ces âmes soient envahies par l'erreur ou détournées de la vertu. C'est en eux que l'Église, c'est en eux que la société civile fonderont leurs meilleurs espérances de voir s'élever des citoyens honnêtes dont la sagesse, la prudence et la science contribueront au salut de l'ordre social et à la tranquillité de la vie domestique.

Pour terminer, Nous élevons Nos prières vers le Dieu très bon et très grand, qui est « le maître des sciences », vers la Vierge sa Mère, et Nous les prions, par l'intercession de Pierre Canisius, dont la science mérita si bien de l'Église catholique, d'exaucer les vœux que forme l'Église pour son propre accroissement et pour le bien de la jeunesse. Plein de cette espérance, Nous accordons de tout Notre cœur à chacun de vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à tout votre peuple, comme gage des célestes faveurs et comme témoignage de Notre paternelle bienveillance, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome auprès de Saint-Pierre le 1er août 1897,
la vingtième année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

(2) Sap. XIII, 1.